

Le marivaudage cinématographique

Suzanne Gignac

Number 45, April 1966

Cinéma et amour

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51767ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gignac, S. (1966). Le marivaudage cinématographique. *Séquences*, (45), 11–16.



Les Jeux de l'amour, de Philippe de Broca

LE MARIVAUDAGE cinématographique

Suzanne Gignac

Le XVIII^e siècle français a eu la passion du théâtre; Voltaire, Rousseau et Diderot ont écrit pour la scène, mais seules les comédies de Marivaux et de Beaumarchais ont su résister à l'épreuve du temps. C'est d'ailleurs à Marivaux que revient l'honneur d'avoir été le créateur d'un genre : la comédie amoureuse spirituelle. Marivaux présen-

te d'abord à ses contemporains une féerie-ballet, *Arlequin poli par l'amour*, puis dans un style particulier, il discute de la fragilité des amours humaines dans *La douce Inconstance*; plus tard, il absout les unions libres dans *L'Île de la Raison* et *La Colonie*, enfin il se laisse gagner au plaisir de raconter les entretiens amoureux, les chassés-croisés libertins dans *Le Jeu de l'amour*

et du hasard, *Les fausses Confidences*... On parle de marivaudage pour qualifier le style léger, élégant, spirituel de Marivaux, et les marivaudeurs ne manqueront plus.

Le XXe siècle connaît le cinéma. Dans les salles obscures, des réalisateurs, plus ou moins talentueux, racontent les amourettes à l'eau de rose, les noirs drames de l'amour, les unions libres; le cinéma marivaude. Mais existe-t-il le Marivaux de l'écran? Existe-t-il celui qui recrée le monde fantaisiste de l'amour? Existe-t-il le chorégraphe des ballets romantiques modernes? Où est-il? En Amérique? En France?

1. Le marivaudage à l'américaine

Les amoureux du Nouveau-Monde sont beaux, jeunes, et par hasard, presque toujours des vedettes du disque. Tous "Numéro Un" du *Hit Parade*, les amoureux américains respirent la joie de vivre et la banalité.

Dirigé par Richard Thorpe (*Fun in Acapulco*), Gene Nelson (*Kissin' Cousins*), Gordon Douglas (*Follow that Dream*) ou Norman Taurog (*Blue Hawaii, Girls, Girls, Girls*), Elvis Presley se déhanche, chantonne et préfère sa guitare aux belles filles dont on l'entoure. Frankie Avalon, le chanteur-vedette de William Asher (*Beach Party, Bikini*

Beach, Muscle Beach Party) multiplie les idylles au clair de lune. Maury Dexter (*Surf Party, Young Swingers*) tente sa chance avec Bobby Vinton et Rod Lauren. Raté! mais succès commercial assuré!

Les amoureuses du Nouveau-Monde sont belles, jeunes... et vedettes du disque! Michael Gordon (*Move Over Darling*) entraîne Doris Day dans la danse, Richard Thorpe (*Follow the Boys*) engage Connie Francis dans une course effrénée au mari, Georges Sidney (*Bye Bye Birdie*) fait pleurer les doux yeux de Janet Leigh... Raté!

Les réalisateurs américains ne s'avouent pas vaincus, ils essaient la carte du couple-vedette. Guy Green (*Light in the Piazza*) promet une vie facile à Yvette Mimieux et à George Hamilton; la fiancée ne peut rien décider par elle-même, peu importe, elle aura des serveurs! Delmer Daves (*Rome Adventure*) amène Troy Donahue et Suzanne Pleshette dans une Rome de rêve et de romance; avec beaucoup d'argent et aidée par Norman Jewison (*The Thrill of It All*) et Delbert Mann (*Lover Come Back, That Touch of Mink*), Doris Day rencontrera le mari modèle; James Garner, Rock Hudson ou Cary Grant. Ils filent tous le parfait bonheur, mais de Marivaux, point...

La comédie musicale, prestige de la fantaisie et du rêve, fusion de la

My
Fair
Lady,
de
George
Cukor



cocasserie et du tragique, du réel et du songe, souvent empreinte d'une poésie un peu amère, peut-elle apporter une réponse à notre recherche ?

Aux Etats-Unis, la comédie musicale chante et danse les jeux de l'amour et du hasard, elle crée un nouvel espace, un nouveau langage. George Cukor (*My Fair Lady*) nous transporte à Londres au début du siècle ; les chansons sont fraîches, le style est personnel mais l'amour est conventionnel. Vincente Minnelli, dans des films somptueux et délirants, mêle le noir et le rose (*Cabin in the Sky*, *Meet me in St. Louis*, *Band Wagon*, *An American in Paris*, *Gigi*), dans un style étrange qui crée une transition presque constante entre le réel et la poésie.

Avec dynamisme, les interprètes de ses films dansent leurs amours naissantes ; un Gene Kelly, gouailleur et gentil à souhait, un Fred Astaire, toujours jeune, content fleurette à des danseuses de ballet qui s'appellent Leslie Caron et Cyd Charisse. Stanley Donen, (*Singin' in the Rain*, *It's Always Fair Weather*, *Funny Face*) un disciple de Minnelli, arrive à pénétrer dans ce domaine privilégié où se fondent le réel et le rêve. C'est dans la légèreté, la souplesse et le rythme que s'exerce son talent. Dans chacun de ses films, l'amour s'affirme sur des modes divers, parfois malicieux, parfois mélancolique. Son style est harmonie, harmonie des couleurs, des décors et des personnages ; ses danses sont bondis-

santes, décontractées, spontanées... mais ses "funny faces" ne sont pas des personnages de Marivaux.

La comédie musicale n'a pu nous apporter un exemple : le Marivaux de l'écran n'est pas américain. Faut-il le chercher en France ?

2. Le marivaudage à la française

Marivaux demande : "Où donc est le notaire pour tous ces mariages et pour écrire le contrat ? — Nous n'en avons point d'autre ici que la présence de ceux devant qui on se marie". (*L'Île de la raison*) "Abolir le mariage ! Et que mettra-t-on à sa place ? — Rien." (*La Colonie*).

Les Marivaux de "La Colonie" sont légion. Vadim (*La Ronde, Et Dieu créa la femme*), Hossein (*Le Jeu de la vérité*), Godard (*Vivre sa vie, Une Femme est une femme, A Bout de souffle*), Astruc (*L'Éducation sentimentale*), Truffaut (*Jules et Jim*), Kast (*Les Liaisons amoureuses*), Chabrol (*Les Cousins*), prônent tous l'amour libre, les liaisons non reconnues par les lois du mariage, la liberté sexuelle de l'homme et de la femme. A la question de Marivaux, ils répondent tous "Rien". Tous Marivaux pour le fond, ils ne le sont guère dans la forme; leur style est personnel, très nouvelle vague, mais ce ne sont souvent que brèves étincelles de

génie, courts instants d'inspiration poétique.

Un auteur gai de la Nouvelle Vague frappe les trois coups : *Les Jeux de l'amour, Le Farceur, L'Amant de cinq jours*. Marivaux-de Broca est né.

Jean Douchet, dans *Arts*, écrit : "L'exploit de Philippe de Broca est d'avoir su concilier la tradition de la comédie théâtrale française et la comédie cinématographique américaine". Et de Broca avoue lui-même : "Je souhaite trouver l'équivalent de ce qui fait le charme de la comédie musicale américaine, non pas la danse elle-même, mais une certaine joie par la danse". Pour lui, ce qui compte, "c'est la recherche de l'instant heureux cultivé comme une fleur rare, de la joie de vivre au jour le jour."

Entrons d'abord dans *Les Jeux de l'amour*. Suzanne veut un enfant de l'homme qu'elle aime, après qu'il aura accepté de l'épouser, bien sûr, mais Victor craint les responsabilités conjugales et paternelles. Victor refuse, François dira oui. Cette sarabande sentimentale, au rythme primesautier, présente, sur un air de ballet, un Jean-Pierre Cassel timidement cynique et tendre. De Broca n'a pas eu peur de briser les conventions du cinéma français traditionnel et cette agréable petite comédie introduit le musical en France. Cette

histoire de l'éternel triangle, de Broca la rajeunit, il lui donne des ailes, il la fait sauter, rire et danser. Suzanne et Victor seront heureux dans un monde à leur mesure, dans un univers jeune, pétillant de vie. De Broca crée le marivaudage cinématographique. Ses personnages sont poètes, danseurs, acrobates et ils marivaudent avec allégresse.

Les jeux de l'amour se continuent avec *Le Farceur*. Le farceur, c'est Edouard, "l'Arlequin poli par l'amour". Constamment guetté par l'ennui et la mélancolie, Edouard cherche un dérivatif à ses sombres pensées, il veut vivre "sa propre comédie" et choisit donc des femmes jeunes et jolies.

De Broca prépare l'affrontement

des personnages, il nous promène sur les toits de Paris, on entend "Ciel, mon mari!", une lucarne s'ouvre, Héléne, la froide bourgeoise, chasse un Edouard funambule... Ce Don Juan équilibriste veut retrouver "son" Héléne... La famille d'Edouard comprend sa peine, on ne revit pas les morts célèbres sans avoir beaucoup de cœur, et tous cherchent Héléne. C'est le grand amour, mais une fraîche servante passant par là... Ce marivaudage fantaisiste est signé de Broca : style et ton personnels, rythme enlevé, trouvailles poétiques. Jean-Pierre Cassel est plus léger que l'air, les escaliers n'ont plus de fin, les maisons conventionnelles ont disparu, on vit dans un domaine encombré, un royaume enchanté et enchanteur. De Broca connaît les

Le Farceur, de Philippe de Broca



brèves amours d'Edouard et rivalise avec lui. Son comédien-danseur rêve, pirouette, flâne ; de Broca devient poète, chorégraphe, flâneur ; le farceur s'ennuie, de Broca analyse ses états d'âme, étudie sa conception du temps et s'ennuie avec lui. Edouard marivauda avec de jolies femmes, de Broca marivauda avec une caméra mobile à l'extrême. Oui, *Le Farceur*, c'est de Broca !

Et voici *L'Amant de cinq jours*. Antoine aime Madeleine, mais Antoine est volage. Claire s'ennuie avec un mari archiviste, amoureux des monuments historiques et des livres poussiéreux. Claire rencontre Antoine... ils s'aiment pendant cinq jours. Claire retourne à Georges mais Antoine a perdu Madeleine. De Broca joue cette fois aux quatre coins. Ce jeu fantaisiste, ro-

se et gris, devient un véritable feu d'artifice, un marivaudage où l'on se préoccupe fort peu de psychologie. Protagonistes et réalisateur marivaudent... Jean-Pierre Cassel (toujours) effeuille la fleur bleue avec Jean Seberg. Ensemble, ils dansent les jeux de l'amour. De Broca démontre, une fois de plus, les ressources de son style, la mobilité de son montage, la poésie de son art.

* * *

"Trois fois passera, la dernière, la dernière..." De Broca connaît sa valeur, *Un Monsieur de compagnie*, c'est toujours du marivaudage de qualité ; *L'Homme de Rio*, c'est une aventure folle où le goût de faire choc ne tue pas le style...

Oui, Philippe de Broca, c'est vraiment le "Marivaux du cinématographe".

Le cinéma se porte bien

Le service de l'information de l'UNESCO nous apprend que le cinéma est en expansion dans le monde entier. Cela semble contredire le fait que la production des films et la fréquentation ont diminué dans certains pays d'Europe et de l'Amérique du nord. Mais les statistiques nous disent que, chaque jour, près de 70 millions de spectateurs voient un film dans plus de 202,700 salles, sans compter les postes mobiles de projection. De plus, on dénombre aujourd'hui 45 pays producteurs contre 25, en 1954. 26 d'entre eux produisent plus de 20 longs métrages annuellement. On note que ce sont le Japon, l'Inde et Hong-Kong qui viennent en tête des pays producteurs devant les Etats-Unis. Depuis 1954, le nombre de salles a doublé dans le monde et la fréquentation hebdomadaire égale le huitième de la population contre le dixième, il y a dix ans. Les records de fréquentation sont détenus par Hong-Kong et le Liban — 23 films par spectateur chaque année — suivis par l'U.R.S.S. avec 18 films. L'Angleterre qui détenait ce record en 1946 (33 films par an et par spectateur) est tombée à 8 films seulement. Retenons que l'U.R.S.S. vient en tête pour le nombre de salles avec 90,500. Les Etats-Unis n'en comptent plus que 12,300, c'est-à-dire 4,700 de moins qu'en 1952.